

DIRECTIVES GÉNÉRALES

Charité dans les actes.

Charité dans les paroles.

Charité dans les sentiments.

La première est la plus facile ; la seconde l'est beaucoup moins ; la troisième est presque impossible. Tous, en effet, vous pouvez vous priver d'un peu de superflu, et quelques-uns savent à l'occasion se priver du nécessaire. Mais combien d'entre nous peuvent retenir une parole défavorable ? Quant à supprimer de notre cœur les étincelles de colère, ou de mépris, ou de raillerie qui s'y lèvent, je ne crois pas qu'aucun y soit parvenu.

Or, la transmutation des forces de médisance ou de partialité qui existent en nous est possible. C'est la voie ouverte à l'exercice des vertus mystiques les plus hautes. Les chefs-d'œuvre en effet ont toujours été réalisés par les moyens les plus simples.

Votre raison est convaincue de la nocivité de la médisance, vous savez que la gravité d'une parole dépend de l'autorité humaine ou spirituelle de celui qui en est l'objet. Vous êtes, – nous sommes, – plus lourdement responsables de nos paroles à cause des Lumières que nous avons reçues et du rayonnement qu'il peut nous être donné d'exercer.

Vous savez que les victimes de nos médisances ne sont pas les seuls humains ; tout vit ; tout est pourvu d'une certaine intelligence : les pierres, les plantes, les animaux, les objets, les phénomènes naturels, les idées, les systèmes, les collectifs sociaux ou religieux, les invisibles de toutes catégories nous voient, nous entendent, nous comprennent, quoiqu'ils nous perçoivent sous d'autres formes que celles que nous connaissons.

Vous savez, qu'en outre, nous sommes responsables du scandale et du mauvais exemple donnés aux témoins visibles et invisibles de nos paroles et de nos actes. Car toute créature est accessible au scandale et au mauvais exemple, même les dieux formidables, toute créature, sauf les envoyés directs du Père, parce que ceux-là sont tout Amour.

Médire, c'est poignarder à l'improviste. Médire, c'est construire un mur entre le Ciel et soi-même ; c'est empêcher les anges de venir jusqu'à nous, jusqu'à nos victimes, jusqu'aux auditeurs. La médisance est un multiple assassinat.

Mais, vous le savez également par vos essais de propagandistes, les considérations théoriques sont inopérantes à rendre les gens actifs. Et cela se conçoit. Ce n'est pas par l'intellect qu'on agit ; c'est par le sentiment, par la passion, par le centre animique, par l'Amour en un mot. La volonté n'est qu'un amour ; qu'il jaillisse de l'instinct, qu'il s'enveloppe dans les robes somptueuses de l'intelligence, qu'il disparaisse sous l'armure de l'orgueil, le principe essentiel de la volonté reste l'Amour.

Or, l'Amour n'a besoin pour s'épanouir que de soi-même, plus il se donne plus fort et plus splendide il renaît. Il ne s'enquiert pas des chances de réussites, il ignore les temporisations prudentes, les combinaisons adroites, les précautions pour soi-même. Dès qu'il aperçoit une larme, il s'élance pour la sécher ; entre l'agresseur et la victime, on le voit s'offrir : et bien que faible d'apparence, nu, sans armes, il triomphe finalement de toutes les violences.

Sa force réside dans sa spontanéité, parce qu'il est, par sa racine, identique à l'Esprit.

L'Amour, la ferveur, le feu, voilà ce que nous devrions demander tous les matins et tout le long des jours.

Presque tout est possible à celui qui veut ; tout est possible à celui qui aime. Mais il faut vouloir constamment, uniquement et à chaque heure un peu plus que l'heure précédente. Il faut évoquer sans cesse en soi ce visage sensible de Dieu, qui est l'Amour. Il faut se forcer à aimer. Et quand notre sensibilité se révolte devant certaines horreurs physiques ou morales, il faut se forcer à faire au moins le geste de l'Amour.

Beaucoup prétendent ne pas pouvoir de tels efforts, et attendent tout du Ciel. C'est une erreur. « Aide-toi, le Ciel t'aidera. » Il faut de l'énergie, une énergie disciplinée, systématique ; notre nature doit être domptée puis dressée comme un chien de police. Sans quoi, ses élans accidentels ne provoqueraient en somme que des chutes décourageantes. Quand le dressage sera parfait, alors nous pourrons céder à nos enthousiasmes puisqu'ils ne s'élanceront désormais que vers Jésus.

Mais, je vous le répète, il faut subir d'abord une préparation, une discipline, une purification.

La préparation, c'est le désir que vous avez tous de bien faire.

La discipline, ce doit être cette discipline corporelle, morale et mentale que quelques-uns d'entre vous, vous vous êtes spontanément imposée, mais qu'il faut que tous s'imposent.

La purification, ce sera les épreuves venues des mondes intérieurs, convoyés par les agents du Destin, en afflux plus ou moins lent selon notre force de résistance et notre bonne volonté. Ce sera aussi le travail invisible des anges de Jésus sur notre cœur froid et dur pour l'adoucir et l'échauffer.

Ensuite, l'Amour commencera de rayonner hors de nous sa très pure clarté. Alors, nous n'aurons plus besoin de raisonnements ni de considérations ratiocinantes pour parvenir à l'Action. La vraie Vie sera en nous ; en face des créatures et des événements, notre intelligence comprendra de suite, notre cœur sera de suite ému, nos bras se tendront d'eux-mêmes pour alléger le fardeau des faibles.

Alors nous ne saurons plus médire.

Mais en attendant, il faut mettre à notre bouche un double mors. Il le faut à toutes forces. Ce ne sont pas les héroïsmes prestigieux les plus difficiles ; ce sont les petits sacrifices. C'est donc ceux-là les plus riches. Ce sont eux les infimes cristaux qui, fondus par milliards au foyer de l'Amour, forment les murailles impérissables de la Cité divine. L'ascèse mystique est un fait admirablement nu. Il suffit que vous pensiez à Jésus pour que vos œuvres les plus vulgaires, vos préoccupations les plus lointaines, se

rassemblent d'elles-mêmes vers ce but à la fois tout proche et infiniment éloigné. Et si vous vous souvenez qu'entre tous les mondes, par centaines de mille, peuplés de créatures intelligentes et responsables, cette terre compte parmi le petit nombre de celles qui jusqu'aujourd'hui ont porté le Verbe, vous comprendrez pourquoi ceux qui ne peuvent plus médire peuvent aussi se faire entendre de Celui qui est la parole du Père.

SÉDIR.

Paru dans le *Bulletin des Amitiés Spirituelles* en janvier 1931.